**Mots-clés :** Amour, attente, chiffres, communauté, Communion, crise, défis, dépoussiérage, Eglise, espérance, Eucharistie, évangélisation, message, miséricorde, morale, Parole, péché, réforme, Vie,

Extraits de

**DIEU EST-IL PERIME ?**

**Paroles humaines, Paroles de feu**, **avril 2015**

Cardinal Philippe Barbarin

avec Jean-Marie Montali, journaliste au Parisien

Plan du document de 394 pages

I - Croire pour être libre ?

Croire en Dieu

La liberté du croyant

II - Le croyant, un pêcheur pardonné

Parole de vie ou interdits ?

De la culpabilité à la Miséricorde

III - Un cardinal d'aujourd'hui

Un message pour la société

Une Eglise en crise ?

Différents chemins

IV - La question la plus difficile

L'existence du mal

Le pardon

La souffrance

La souffrance dans l'Eglise ?

V - Aimer la vie

Aimer son prochain

La morale familiale

Des problèmes de bioéthique

VI - « Tournez les yeux vers le Seigneur »

Jésus, qui est-il ?

Sur les chemins de la prière

Et le Pape François ?

Les chiffres ne sont pas pour nous un critère essentiel, ni même important.

L'expression « baisse spectaculaire » que vous utilisez ne m'impressionne pas beaucoup. Certes, elle ne me réjouit pas non plus, car les hommes de notre temps ont le droit de recevoir ce message d'espérance qui tranche tellement, dans le monde désabusé où ils évoluent.

Encore une fois, ce ne sont pas les chiffres et les statistiques qui m'intéressent, mais l'éternelle nouveauté de cette démarche spirituelle qui fait que quelqu'un, par grâce, a entendu le Christ frapper à sa porte et a osé lui ouvrir. L'aventure commence pour lui.

Quand vous dites que l'Eglise ne répond plus aux attentes des jeunes, à leurs soucis quotidiens, à leurs craintes de l'avenir, je pense que vous avez raison et tort à la fois. Ce n'est pas l'Eglise qui m'intéresse, c'est Jésus et le message de l'Evangile. Je pense que non seulement cette Parole de Dieu venue dans notre chair peut rejoindre les jeunes d'aujourd'hui et les hommes de tous les temps et de toutes les cultures, mais surtout je crois qu'elle est la seule riposte pleine, lumineuse et réconfortante à la grande question qui habite tout être humain : l'amour, la vie seront-ils finalement victorieux ?

En fait, j'aime bien votre question parce qu'elle nous stimule. Elle devrait nous réveiller pour nous aider à découvrir d'où viennent tous ces refus et ces rejets, à comprendre l'indifférence qui est souvent un autre nom de la haine. C'est dans ce travail intérieur qui suppose attention, amour, disons même contemplation de l'autre, que nous corrigerons nos attitudes erronées et que nous renouvellerons notre manière de témoigner et de transmettre la Parole de Vie.

Vous demandez si l'Eglise catholique est en crise. Oui, bien sûr, mais pas plus qu'à une autre époque. Dans d'autres périodes de l'Eglise, la situation était pire encore : perversion, vénalité, ambition du clergé et même de la papauté.

Comme toute institution, l'Eglise a tendance à s'assoupir, à ronronner, à tourner sur elle-même, alors qu'elle ne vit que dans l'élan missionnaire donné par Jésus après sa résurrection (Mt 19, 20) et dans la grâce de la Pentecôte (Ac 1, 8).

**Question****J.M.M**

Si la religion traverse effectivement une crise, quels seront la place et le rayonnement de l'Eglise dans 10, 20 ou 50 ans ? Comment sortir de cette crise et relever le formidable défi qui consiste à adapter le message évangélique à la culture ambiante afin qu'il se fasse réentendre ?

Enfin, quelles sont les tâches les plus urgentes qui incombent aux croyants et à la hiérarchie catholique pour « dépoussiérer » l'image de l'Eglise ?

**Réponse P.B.**

La 1ère question ne m'intéresse pas beaucoup. Que savons-nous de ce qui se passera dans 10, 20 ou 50 ans ? Pour les chrétiens, ce regard sur le futur est toujours un peu suspect parce que nous vivons comme si le retour de Jésus pouvait se produire demain matin.

« Tenez-vous sur vos gardes … Restez éveillés et priez en tout temps » (Luc 21, 34-36).

Notre but est que la source du baptême continue de couler dans nos vies sans obstacles, car c'est la présence vivante de Dieu Trinité demeurant au fond de nous qui nous configure progressivement au Christ. Voilà l'origine de notre vrai renouvellement.

« Il a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même » (St Irénée).

Par ailleurs, vous le savez, le regard sur les chiffres est assez mal vu dans la Bible.

Quand les effectifs chutent, c'est le découragement qui nous guette. Voir le Psaume 41 et Habacuc (3, 17). Tout est en train de s'effondrer, mais lui ne désespère pas, au contraire, il s'écrie : « Et moi, je bondis de joie dans le Seigneur, j'exulte en Dieu mon Sauveur ! » (v. 18). Les combats spirituels que nous avons à vivre aujourd'hui, nous les voyons déjà dans la Bible.

Comment relever le formidable défi qui consiste à adapter le message évangélique à la culture ambiante, afin qu'il se fasse réentendre ? Je crois que c'est tout l'effort entrepris par Jean-Paul II avec ce que l'on appelle la « nouvelle évangélisation ».

Les Ecritures que nous recevons comme une Parole de Dieu traverseront les siècles et les cultures, mais dans la manière de présenter la foi, la catéchèse, nous devons toujours chercher une formulation meilleure et plus adaptée aux questions, à la problématique de la société contemporaine.

Je pense qu'on pourrait réfléchir au verbe « adapter » à partir du verbe « accomplir ». Certaines choses tombent, deviennent caduques et disparaissent, pendant que la Parole poursuit sa course (2 Th 3, 1).

Plusieurs paraboles du royaume dans l'Evangile peuvent nous aider à comprendre (la graine semée en terre, un trésor caché dans un champ...). Tous ces récits ont en commun le secret et la croissance. C'est donc un cadeau qui vient de Dieu et qui est toujours en train de croître et de se renouveler. D'où cela vient-il ? Comment le message de l'Eglise peut-il et doit-il se renouveler ? L'effort qui a été fait pour adapter l'Evangile à des cultures à l'autre bout du monde doit être accompli aussi à chaque génération. Les changements culturels ont amené des questions nouvelles. Celles-ci nous invitent à chercher dans le trésor de la Parole des réponses qu'elle contenait mais qui n'étaient pas encore venues au jour.

Dans la nouvelle évangélisation, on parle aussi beaucoup de nouvelles méthodes, et chaque époque en produit son lot qui n'abolit pas forcément celles qui ont précédé. Mais je ne voudrais pas qu'on s'égare dans une logique d'efficacité. Béni soit Dieu pour tout ce qui porte du bon fruit, mais qu'il nous garde de toute illusion ou idolâtrerie.

La véritable source du renouveau de l'Eglise et de l'évangélisation c'est le Christ lui-même. Qu'il soit présent, vivant, agissant. Il est le maître et le Seigneur de l'Eglise. Si nous sommes entièrement disponibles entre ses mains, il pourra disposer de nous pour continuer son œuvre d'éternel renouvellement : « Voici que je viens faire toutes choses nouvelles » (Ap 21, 5). Autrement dit, la seule façon de renouveler l'Eglise en profondeur, c'est d'être des saints, c'est à dire d'être vraiment des chrétiens. Le chapitre 5 de la Constitution « Lumen Gentium » est intitulé : « L'Appel universel à la sainteté dans l'Eglise ».

Evangile veut dire « Bonne Nouvelle ». C'est l'annonce que cette promesse faite depuis des siècles par les prophètes et dans les Ecritures se trouve accomplie dans le Christ.

L'Evangélisation annonce l'accomplissement d'une promesse, il répond à une question que les hommes se posent ou qui parfois reste enfouie au fond d'eux-mêmes sans qu'ils s'en aperçoivent.

C'est une réflexion que l'Eglise continue de mener et qui a été étonnamment et joyeusement renouvelée par l'exhortation « Evangelii Gaudium » du pape François.

Quant à votre 3ème question sur les tâches les plus urgentes qui incombent aux croyants aujourd'hui, la principale, pour moi, n'est pas tant de « dépoussiérer » l'image de l'Eglise – il suffit de souffler et la poussière disparaît – que d'accomplir tout un travail en profondeur. « L'aggiornamento » présenté par le pape Jean XXIII quand il a annoncé le Concile Vatican II.

Il ne signifie pas simplement le dépoussiérage et la mise au goût du jour. Il appelle à un regard bienveillant, disons même à une contemplation de la société actuelle et de tout le vécu des hommes de notre temps, pour voir si notre catéchèse, notre liturgie, notre manière de vivre sont adaptées à notre époque. Cela n'enlèvera rien, bien sûr, au décalage qui demeurera toujours entre l'attitude chrétienne et celle du monde, mais c'est un appel pour que chaque chrétien soit vraiment de son temps, en phase avec la culture, l'évolution scientifique et technique, les modes de vie, non pas pour tout admettre ou avaliser, mais pour comprendre et être compris, accompagner, aimer et pouvoir être écouté, accueilli.

Il faudrait s'intéresser à l'écologie et à la place des femmes dans l'Eglise. Dans ce domaine, l'Eglise a changé. Ce qui était très clérical, il y a 30 et 40 ans, s'est largement ouvert à tous les baptisés. Les laïcs, hommes et femmes, font maintenant de l'accompagnement spirituel. Mais il reste encore bien du chemin à parcourir.

La tâche la plus urgente, c'est le Christ qui va nous la montrer, nous aider à l'accomplir. L'image de l'Eglise nous préoccupe moins que l'habitude, le retard, l'assoupissement qui risquent de nous aveugler. En même temps, j'éprouve une joie profonde en voyant, dans un diocèse comme le mien, se lever une génération nouvelle de laïcs, un groupe divers et tonique de 20 et 30 jeunes prêtres, prendre des initiatives inédites, en discuter entre eux et avec moi. Précisément, pour relever les défis qui se présentent à nous.

Nous ne devons pas tant avoir le souci, me semble-t-il de « dépoussiérer » l'image de l'Eglise, que celui de devenir enfin vraiment chrétiens pour accomplir notre mission. Nous permettrons ainsi à la lumière de la Révélation d'éclairer l'intelligence de nos contemporains et à l'amour du Père de se frayer un chemin vers le cœur de ses enfants.

Il faut évoquer, bien sûr, le décalage entre l'héritage religieux et la culture contemporaine. La prière de Jésus, juste avant de mourir est très claire : « Je leur ai donné ta parole et le monde les a pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mauvais ». Il ajoute « Je les ai envoyés dans le monde » (Jn 17, 14-15, 18). C'est là notre caractéristique : nous sommes dans le monde, sans être du monde. Nous sommes décalés. Nous savons que nous serons toujours critiqués ou questionnés par une mentalité différente, dont nous comprenons d'ailleurs très bien la logique car nous sommes, nous aussi, des enfants de notre époque.

Les gens, dites-vous, ne vont plus dans les églises, mais dans les temples de la consommation. Ce n'est pas demain que les idolâtries vont disparaître, elles s'appellent consommation, plaisir, sport, argent, sexe, pouvoir. Ces biens de notre vie, prennent parfois subrepticement la place de Dieu.

Mais personne n'est dupe et, lorsqu'une grande souffrance survient, le cœur de l'homme se tourne spontanément vers Dieu pour l'appeler à l'aide ou au contraire pour le rejeter dans une attitude de désespoir.

Lorsque des chrétiens, laïcs, diacres ou prêtres, me parlent de l'Eglise, de son organisation et de ses conseils, des évêchés ou du Vatican, je ne suis vraiment pas heureux.

Une très belle image de l'Eglise, à mes yeux, est celle de Mère Térésa. On peut dire qu'avec François, on est gâté, il est rayonnant de cet amour des pauvres.

Pour moi, l'Eglise a son centre non pas dans les institutions, ses églises ou ses évêchés, mais en dehors d'elle-même. Le centre de l'Eglise, c'est cet endroit mystérieux où l'amour d'un Père rejoint chacun de ses enfants, surtout ceux qui en ont le plus besoin.

Nos églises doivent être vivantes, joyeuses, toniques et accueillantes pour que tous aient envie d'y venir, afin de se fortifier, de prendre des provisions d'amour et de recevoir l'équipement spirituel dont ils ont besoin, avant de partir en mission partout sur les routes.

On préfère critiquer et interpeller l'Eglise. On lui reproche ses positions, ses principes. Mais sait-on vraiment ce qu'elle dit et d'abord ce qu'est l'Eglise ?

Ce n'est certainement pas d'abord une question de discipline, de règles de vie ou d'interdits. Jésus ne fait pas peser sur nous des obligations lourdes. Il reproche même aux pharisiens de lier de « pesants fardeaux » sur les épaules des autres en refusant eux-mêmes de les remuer du doigt (Mt 23, 4). Mais parce que nous sommes fragiles et que l'amour nous manque pour accomplir correctement notre mission, il nous donne des « paroles de vie » (les commandements). On doit respecter ces paroles de vie, capables de nous aider à surmonter les obstacles.

L'Eglise est d'abord une communauté qui écoute la Parole : « Ecoute, Israël... ».

Cette Parole est une source, une fontaine d'amour, une parole créatrice qui poursuit sa course depuis la création du monde. Elle s'est engagée dans notre histoire avec l'évènement de l'Incarnation et l'Eglise vit et se renouvelle en écoutant cette Parole. Et cette Parole, écoutée chaque jour, sans cesse est en train de nous recréer.

Cette Parole « vivante, efficace, incisive » (He 4, 12) dit non au meurtre, à l'adultère, au vol et au mensonge. Elle appelle à l'attention et à l'hospitalité pour l'étranger, elle affirme que le mariage est l'union d'un homme et d'une femme, quoi qu'en disent les parlements de notre époque.

On parle du poids de la culpabilité. Il faut donc faire attention à ne pas mettre dur les épaules d'autrui une charge qui va l'écraser. On ne doit jamais parler du péché sans le lier à la miséricorde, jamais enfermer quelqu'un dans sa culpabilité, mais toujours lui ouvrir la porte de l'espérance.

L'Eglise, ça fait 2.000 ans qu'elle existe. Elle a les paroles de la vie éternelle et la lumière de l'Evangile a encore de beaux jours devant elle ! Mais quel travail à chaque époque, pour que la Parole tombe juste et rejoigne les cœurs, quand la culture change ! Quelle écoute intérieure, quelle intelligence spirituelle il nous faudrait pour analyser et comprendre la configuration actuelle et inédite des sociétés occidentales, pour que la Parole puisse y germer encore et offrir un sens toujours nouveau à nos contemporains !

A quoi sert la religion dans le monde ? A sortir les hommes d'eux-mêmes, les tourner vers Dieu « dans le secret » par la prière silencieuse ou le « sacrifice de louange » selon une belle expression de la liturgie. Grâce à cette offrande intérieure, Dieu les envoie ensuite en mission. C'est ainsi que le Pape François nous invite sans cesse à sortir dans le monde, comme des serviteurs.

Même si elle déclare ostensiblement la refuser, une grande proportion de l'humanité est dans l'attente de ces paroles de révélation. Beaucoup d'hommes ont la nostalgie d'une lumière venue d'ailleurs, qui les éclaire sur la condition humaine et sur le chemin à parcourir.

En ce sens-là aussi la religion est profondément utile, pour l'ensemble de la société, pour sa structuration et son harmonie. Elle peut lui apporter des valeurs essentielles, socle d'une vie commune. Pourquoi règne-t-il encore tant d'intolérance et de violence à l'encontre des religions. Ne peut-on pas respecter simplement le cheminement d'autrui; même lorsqu'il est différent ?

**Question J.M.M**

Notre société repose sur un ensemble de lois qui permettent de vivre en commun. Elle s'appuie sur la liberté, l'égalité, la fraternité, le respect des droits de l'homme. Des valeurs, d'ailleurs profondément chrétiennes, qui sont autant de repères. La morale laïque ne remplace-t-elle pas la morale religieuse ?

**Réponse P. B.**

J'espère sincèrement que tout enseignement moral laïc ou religieux découle d'une logique d'amour, ayant pour objectif la paix et l'harmonie sociale.

Mais je ne suis pas très rassuré sur le sens donné à l'expression « morale laïque ». Une des graves questions qui se posent actuellement est celle de la régulation de nos désirs. Ils sont à la fois une expression de notre être, une recherche du bien, du bonheur et du plaisir. Mais ils sont en même temps source de déviations profondes qui peuvent être blessantes pour autrui et destructrices pour nous-mêmes.

Dans la morale chrétienne, on trouve le même désir de bonheur pour chacun, d'harmonie familiale et sociale. Mais il y a une norme supérieure qui nous dépasse, que nous ne comprenons pas toujours. Elle nous indique un chemin de bonheur et par, ses interdits, nous avertit des impasses et des dangers. Nous la recevons « *non comme une parole d'homme mais comme ce qu'elle est réellement, la Parole de Dieu »* (1Th 2, 13).

On rencontre beaucoup de gens qui mènent une vie admirable de droiture et de générosité, alors qu'ils ne sont pas baptisés ou qu'ils ont cessé toute pratique religieuse, à cause d'une souffrance ou d'un événement qui les a scandalisés intérieurement. Ils sont souvent des lumières pour nous. Souvent il m'arrive d'admirer et d'envier la droiture de personnes qui ne sont pas chrétiennes et d'être réveillé de ma médiocrité par des croyants d'autres religions.

**La Communion dans l'Eucharistie.**

Les hommes méritent plus d'amour que le monde ne peut leur en donner. Il faut donc aller en chercher là où il y en a, à la source. Quand les chrétiens viennent communier à la messe, ils s'approchent de Dieu comme des mendiants, la main tendue, eu priant : « Seigneur, donne-moi ton Pain Vivant, descendu du ciel. Donne-moi un peu d'amour, un peu de foi, de joie, de douceur et d'espérance pour tenir jusqu'à demain, pour aimer tous ceux qui m'entourent au long de la semaine ».

On a l'impression que la force d'amour de l'Eglise pourra être victorieuse de toutes les ténèbres, de toutes les horreurs, de tous les péchés. La Bible appelle cet amour la « *miséricorde »*. La vérité chrétienne est éternelle, mais elle est sans cesse reformulée pour répondre à des questionnements nouveaux.

Jésus est à la fois Dieu et homme, pleinement homme et pleinement Dieu.

Les courants traditionalistes penchent souvent du premier côté *(« l’important en Jésus, c'est qu'il est Dieu »),* et les courants progressistes du second (« *ce qui compte pour moi, c'est qu'il est vraiment un homme comme nous »).*

On peut dire du « Notre Père » comme d'ailleurs du « Je vous salue Marie », du Gloria, du Credo et de quelques autres prières qu'elles sont trop connues pour l'être bien. Il faut toujours les reprendre, les dépoussiérer, les « réveiller » dans nos cœurs afin de ne jamais les réciter machinalement. Je ne comprends pas pourquoi la colère de Jésus en Mathieu (23, 13-32) nous fait peur, pourquoi elle n'est jamais lue à la Messe : « *Malheur à vous scribes et pharisiens,...ils lient de pesants fardeaux »*. Certes, ce sera un moment éprouvant, difficile à vivre, décapant, mais assurément source de grâce pour nous.

… Ce qui m'intéresse c'est Jésus et le message de l'Evangile. Je pense que cette Parole de Dieu, venue dans notre chair peut rejoindre les hommes d'aujourd'hui et je crois qu'elle est la seule réponse à la grande question qui habite tout être humain : l'amour, la vie seront-ils finalement victorieux ?

Notre but est que la source du baptême continue de couler dans nos vies sans obstacles, car c'est la présence vivante de Dieu Trinité demeurant au fond de nous qui nous configure progressivement au Christ. Voilà l'origine de notre vrai renouvellement, comme l'a admirablement exprimé Saint Irénée : « Il a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même »

**Question J.M.M**

Et le Pape François ?

**Réponse P. B.**

Oui, Je le connais bien. Nous avons fait partie ensemble de 2 congrégations romaines pendant plusieurs années, celle de la liturgie et celle des religieux.

C'est un homme spontané, naturel, attentif, « dérangeable » et dérangeant !

Quant à ses défauts, c'est lui-même qui s'est déclaré « ingénu et rusé », « furbo », en italien. Mais je ne sais pas trop si ce sont des défauts.

Je suis émerveillé par son énergie à près de 80 ans. Nous admirons la façon dont il poursuit ses réformes; il est très déterminé, mais ne brusque rien. Il prend le temps de consulter, de faire travailler des équipes et de mûrir ses décisions.

Chacun pressent en lui un engagement authentique et tous aiment l'Eglise quand elle ne s'occupe pas d'elle-même, mais des autres et d'abord des pauvres.

On a l'impression d'un souffle nouveau. Chacun, dans l'Eglise, reprend sa respiration et fait son examen de conscience : « Ma vie est-elle vraiment évangélique, centrée sur l'amour ? ».

Il demande à tous les diocèses : « Entrez dans un processus résolu de discernement, de purification, de réforme ».

Ce pontificat a commencé sous le signe de l'humilité soulignant la responsabilité de l'Eglise vis-à-vis des faibles, des pauvres, des exclus. Le Pape nous réveille et tourne notre regard vers eux. Il dénonce les dérives de la logique économique qui gouverne le monde. Il s'élève contre la nouvelle idolâtrie de l'argent, l'appétit du pouvoir et de l'avoir qui ne connaît pas de limites.

Il invite les experts financiers et les gouvernants à entendre les paroles de St. Jean Chrysostôme : « *Ne pas faire participer les pauvres à ses propres biens, c'est les voler et leur enlever la vie. Ce ne sont pas nos biens que nous détenons, mais les leurs ».* Dans la culture dominante, la 1ère place est occupée par ce qui est extérieur, immédiat, visible, rapide, superficiel, provisoire. Le réel laisse la place à l'apparence.

Les chrétiens se fondent dans la société où ils vivent, tout en demeurant toujours décalés car « *ils obéissent aux lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle »* (Epître à Diognète).

L'Eglise doit toujours se réformer. Le Pape François me semble être un pape de réforme plutôt que de rupture.

Par ailleurs, il va de soi que le Pape ne changera rien à ce qui vient de la Parole de Dieu. C'est une parole de vérité qui travers les siècles et les cultures.

Le Christ est cette parole de vérité, répète François, la Bonne Nouvelle éternelle : « Chaque fois que nous cherchons à revenir à la source et à retrouver la fraîcheur originale de l'Evangile surgissent de nouvelles voies, des méthodes créatives..., des paroles chargées de sens renouvelé par le monde d'aujourd'hui », « la joie de l'Evangile, ajoute-t-il, remplit le cœur de toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ la joie naît et renaît toujours » (La Joie de l'Evangile n°1).